

## Le modèle économique des Comores dans la période précoloniale

Tabibou Ali Tabibou<sup>1</sup>

**Résumé** Ce travail vise une étude historico-archéologique quantitative de l'économie des Comores. Il portera sur des faits qui se reflètent à la réalité de la société comorienne ancestrale. Beaucoup des aspects économiques dont on les ignore les origines et les fonctionnements font l'objet de nouvelles découvertes. Les nouveaux aspects de la société comorienne, touchent des domaines aussi variés que les origines, les modes d'organisation, le mode économique en vigueur avant la colonisation. L'introduction du modèle économique colonial date du début du 19<sup>e</sup> siècle. Pourtant la société comorienne utilisait déjà un modèle économique. Quel était ce modèle ? Comment fonctionnait-il ? Cet article s'attache à faire le portrait de ce modèle. L'objectif est d'avoir un cadre d'analyse pour penser les conditions de possibilité d'une autosuffisance économique des Comores du présent et de l'avenir.

**Mots-clés :** Etude, Historico-archéologique, quantitative, économie, Comores, Précoloniale

**Summary** This work aims for a quantitative historico-archaeological study of the economy of the Comoros. It will focus on facts that reflect the reality of ancestral Comorian society. Many of the economic aspects of which the origins and operations are unknown, are the subject of new discoveries. The new aspects of Comorian society touch on fields as varied as the origins, modes of organization and the economic mode prevailing before colonization. The introduction of the colonial economic model dates from the beginning of the 19th century. Yet the Comorian society already used an economic model. What was this model? How did it work? This article attempts to paint a picture of this model. The objective is to have a framework of analysis to think about the conditions of possibility of an economic self-sufficiency of the Comoros today and tomorrow.

**Keywords:** Study, Historico-archaeological, quantitative, economy, Comoros, Pre-colonial

### Introduction

L'étude du passé est ouverte dans plusieurs domaines d'activités selon des différentes disciplines. On note ici l'histoire économique. Aux Comores<sup>2</sup>, l'histoire économique a presque moins connue dans la « longue durée » précoloniale où il est rare de trouver de documents sur cette étude. Ce qui fait que l'étude et la discipline de l'histoire économique restent moins développer dans les sciences sociales ou plutôt dans les sciences économiques par manque de recherche. Néanmoins, l'histoire économique tire profit d'une analyse des connexions et des itinéraires globalisés de certains marchands ou de certains produits (Guillaume et Éric 2015). Dans cet article, l'histoire économique s'intéresse ainsi à la période avant la colonisation<sup>3</sup> française des Comores. Cette recherche se réfère les quelques travaux antérieurs (Newitt 1984, Wright 1993, Martin 1983, Gevrey 1870) abordant partiellement certains aspects de notre étude alors qu'il est/ sera intéressant et nécessaire de l'aborder sur l'aspect général pour aboutir à des résultats très larges pour l'histoire des Comores.

De ce fait, on s'interroge sur la place de l'économie des Comores au temps passé avant le 19<sup>e</sup> siècle AD à travers le fondement, l'organisation et le rendement.

---

<sup>1</sup> Centre National de Documentation et de Recherche Scientifique(CNDRS), B.P. 169, Moroni- Comores,  
Courriel : tabibou.tata@hotmail.com

<sup>2</sup> Les Comores comprennent les îles de Ngazidja, de Mwali, de Ndzuani et de Maoré mais politiquement Maoré reste sous l'administration française

<sup>3</sup> Période avant 1841 aux Comores

Actuellement, le secteur économique de l'archipel des Comores est la plupart dépendant de l'importation. Ainsi, on se demande si cela est du passé ou de la mentalité néocolonialisme.

## **Matériel et méthodes**

La démarche scientifique réalisée dans cette étude a été basée dans différents aspects de la documentation, de la source orale, de l'observation de paysage et de l'analyse de vestiges.

Sur la documentation, on note dans un premier temps avant les travaux de terrain et dans un deuxième temps après le terrain. Certains ouvrages consultés traitent certains aspects de l'histoire économique, de l'archéologie ainsi que des sous thèmes de l'économie. Mais la période en question avec son étude, il est rare, aux Comores, de trouver des documents spécifiques. Avec une nouvelle vision de l'étude ancestrale des Comores, nous arrivons à présenter le modèle économique des Comores.

Parallèlement à la documentation et avec l'appui financier de History Project des Universités de Cambridge et de Harvard pour la réalisation de travaux de terrain et la publication d'un article, nous avons collecté des différentes sources orales. Ces travaux ont commencé à la fin de mois de mars jusqu'à mi-mois de mai 2016. Pour cela, nous avons interrogé des personnes des différents âges, localités, îles dans des questions relatives de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche, de transport maritime et terrestre, de l'industrie de poterie, des échanges commerciaux sur les pratiques ancestrales. Le choix des interviewés étaient des techniciens et des praticiens retraités et non retraités du secteur primaire économique, et des rares potiers des Comores. Sur terrain, nous avons pris 5 localités<sup>4</sup> avec 10 personnes à Mwali, 7 localités<sup>5</sup> avec 12 personnes à Ndzuanani et 10 localités<sup>6</sup> avec 16 personnes à Ngazidja. Le choix de chaque localité a été fondé soit par sa localisation côtière, soit par sa localisation de zone à hauteur, soit par sa région montagneuse ainsi que la nature d'activité économique ancestrale et la répartition régionale. L'âge minimum des personnes interviewées était de 40 ans. La durée des interviews varient entre 4 minutes à 1 heure 26 minutes selon les réponses et la disponibilité de chacun. Le questionnaire se focalise par des échantillons à une méthode empirique et à un type contrôlé.

En outre, des observations sur les activités économiques et les aménagements de l'homme du passé ont été faites sur différents paysages des endroits ayant intéressés notre recherche.

En fin, des études archéologiques de terrain pour le site de Membeni au sud de Ngazidja (11° 54' 01.4" S / 043 30' 31.7" E) en étroite collaboration avec Sealinks Project d'août 2016 et des différents vestiges des sites du dépôt archéologique du CNDRS ainsi d'autres ont apportés beaucoup de supports d'informations.

## **Résultats**

Cette recherche présente plusieurs informations nécessaires au modèle économique en étude. On cite l'agriculture comme principal source de l'économie des Comores avant le 19<sup>e</sup> siècle AD. Les aliments issus de ce dernier sont de natures locales et étrangères. L'écologie environnementale favorise sûrement les plantes naturelles profitables à l'alimentation de l'homme. L'arrivée de certaines d'autres plantes ou de la nourriture et des biens matériels aux Comores était survenue dans des conditions de commercialisations, de reconnaissance ou d'aventures pour de passages de marins marchands ou non.

---

<sup>4</sup> Fomboni, Bandar es salam, Sirizirudani, Drodroni et Howani

<sup>5</sup> Mutsamudu, Wani, Hajoho, Jimlime, Mremani, Domoni et Sima

<sup>6</sup> Itsandra, Mbashile, Mbangwa Hambou, Maweni M'bounde, Mbeni, Pidjani Badjini, Bandamadji Domba, Mohoro, Nioumamilima Badjini et Chindini

95% des personnes interrogées sur l'agriculture répondent que les aliments traditionnels étaient le riz *oryza sativa*, le blé *triticum*, la banane *musa paradisiaca*, le manioc *manihot esculenta*, le taro *colocasia esculenta*, l'igname *dioscorea*, la patate douce *ipomoea batata*, l'ambrevade *cajanus cajan* et le sagou *sagu*. Leurs provenances sont respectivement de l'Asie selon certaines découvertes archéologiques. Ces travaux archéologiques (Allibert et al. 1984, Hoffman 1984 et Johnson 1992) confirment l'existence aux Comores parmi certains de ces derniers aliments depuis la fin du premier millénaire de l'ère chrétienne. Ces travaux concernent les sites de Dembeni (Maore), Mbachile (Ngazidja) et Sima, Domoni (Ndzuanani). D'autres résultats de l'archéobotanique des Comores pour l'année 2016 seront attendus pour le site de Membeni.

Ainsi, des animaux étaient consommés et élevés depuis longtemps aux Comores. Les recherches (Allibert et al. 1989, Allibert et Verin 1996, Redding 1992, et Redding et Goodman 1984) prouvent des évidences que des animaux tels que *boss sp.*, zebu *boss indicus*, chèvre sauvage *capra hircus*, *capra/ovis*, poule *Gallus gallus*, tangué ou hérisson *tenrec ecaudatus*, tortue à soc *g. yniphora* existaient aux Comores depuis le 8<sup>e</sup> siècle AD. Ces origines sont variables parfois de l'Afrique et d'autrefois de l'Asie. Cet argument est rapporté aussi par Boivin et al (2013).

La pêche s'organisait aussi pour tirer des profits de poissons et des coquilles surtout pour la consommation mais il n'y a guère de preuves solides à l'appui de premières traces de poissons et de coquilles consommés depuis le premier millénaire après Jésus Christ. Nous pensons que la pêche existait depuis longtemps comme le 8<sup>e</sup> siècle AD, il y avait des habitants aux Comores et que les Comores est un pays de l'Océan.

Pour l'industrialisation, certaines zones côtières bénéficièrent des usines de fabrication de poterie locale. Le commencement de la tradition de poterie aux Comores était probablement le 3<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> siècles AD (Chami 2009). Les tessons de poterie collectés dans les sites de Mohoro, Male et Ouroveni portent différentes caractéristiques d'une poterie de la période Early Iron Working. Sur les régions côtières, elles ont eu lieu aussi l'existence des certains ports régionaux émergents. Toutefois, les techniques et les fonctionnements de ces différentes activités dépendirent de l'environnement écologique de chaque région.

Par rapport aux différentes activités économiques précédentes, il est sûr que des échanges commerciaux s'effectuaient entre les autochtones des Comores eux-mêmes par des différents moyens de transports à l'exemple de l'âne (figure n° 1) pendant la période précoloniale ainsi que des marins marchands cosmopolites avec des indigènes des Comores.

Figure 1 : Paysan utilisant l'âne comme moyen de transport à Mwali



## Discussions

De nature, l'homme ne produit pas initialement pour échanger et faire du profit mais pour assurer ses besoins et participer à la vie économique et sociale. Il est certain que les contributions des Africains à l'agriculture ont été à la base du développement du continent (Lovejoy, sd) ce qui ne fut pas étrange pour les Comores en particulier, un pays de l'Afrique orientale. Des aliments étaient cultivés qualitativement par méthodes à l'aide d'une maîtrise de savoir de saisons pour garantir la nourriture. Les techniques de production varient beaucoup, depuis les systèmes d'agriculture nomade (la culture sur brûlis) jusqu' aux cultures intercalaires ou alternées. Les outils de travail étaient adaptables du temps ancestral tel que la houe. La pratique de l'agriculture était à la fois conditionnée par des aliments qui ne peuvent être et peuvent être conservés dans un moment très long à l'exemple de manioc, des ambrevades et des sagous.

Avec une population moins nombreuse, l'homme précolonial Comorien pratique l'agriculture de subsistance en relation avec la communauté qu'elle entoure. Les plantes cultivées aux Comores étaient parmi des plantes qui fournissaient de la nourriture. C'est pendant la période coloniale que les colons ont introduits certaines plantes d'importations<sup>7</sup> au détriment aujourd'hui des plantes de premières nécessités.

Certes, les flores des Comores ne comprenaient tous pour que l'homme ne se complète pas avec d'autres plantes venant ailleurs. Les Comores avaient/ ont des plantes d'origines locales et d'autres d'origines étrangères et même une seule plante peut avoir des différents espèces indigènes et allogènes par rapport aux différents classements d'espèces. L'innovation agriculture ne se résume pas à l'obtention de variétés nouvelles, elle consiste aussi à adopter et adapter des espèces de denrées alimentaires importées (Boivin et al. 2014). L'apport des marins dans l'Océan Indien favorisaient forcément des échanges des différents produits. Selon Valamoti (2011), les translocations d'espèces pourraient être délibérées, ou la conséquence imprévue de la nourriture laissée sur la fin du voyage. Ce même auteur supporte l'argument pour lequel des groupes plus mobiles ont contribué au transport et ont donné accès à des aliments et à des espèces provenant d'une plus large gamme de zones écologiques.

L'exploitation de l'espace contribuait aussi à l'élevage. Sans inquiétude de menace de sécurité, les animaux étaient élevés dans de lieux où existent des fourrages en présence des terres pleines sans clôtures toutes près de l'eau soit dans de réserves naturelles ou artificielles. Avec ces conditions, la naissance devient abondante. Au fur et à mesure des pâturages étaient construites pour garder et protéger les animaux.

En outre, les gens tirent profits sur la mer avec l'activité de la pêche pour se faire manger. Mais la forme de la pêche se distingue par genre et par forme dans certaine région, la pêche se fait en pirogue par les hommes et dans d'autre région la pêche se fait en filets par les femmes. Les rendements dépendirent des saisons. Pendant la période ancestrale, la vente se faisait sans balance.... mais toutefois le prix est proposé par le pêcheur et puis il sera discuté entre le vendeur et l'acheteur.

Par ailleurs, les ancestraux Comoriens ont développé des industries de fabrications des objets en terre cuite pour la conservation de l'eau et de la nourriture et même faire cuire des aliments. Selon nos analyses, les régions subtiles de l'activité de poterie, partout aux Comores, étaient seules des certaines zones côtières grâce aux biens de l'environnement écologique adéquat. Par exemple, on note Wani, Hajoho (Ndzuan), Howani (Mwali) et Male,

---

<sup>7</sup> Girofle, ylang ylang, vanille et coprah

Pidjani (Ngazidja) pour la fabrication des poteries depuis certes la période précoloniale. Les artisans potiers étaient des héréditaires familiaux. Les régions côtières jouaient un atout capital pour l'économie précoloniale. Des marchés régionaux s'organisaient pour faire écouler les marchandises et faciliter les échanges des biens. Mais pour cette étude, on s'intéresse de ce dernier qu'à partir de 8<sup>e</sup> siècle AD.

Des différentes sources<sup>8</sup> témoignent que la céramique locale était servie comme monnaie ou échangée à des produits de consommations destinés à l'alimentation de l'homme. Certains produits alimentaires (manioc, igname, banane, fruit et d'autres biens alimentaires) d'un certain site étaient pris pour être échangés avec des ustensiles en céramique. Ces produits étaient pris pour être utilisés à la maison ou pour être transportés avec d'autres produits en échange d'autres produits alimentaires des régions différentes aux acheteurs. Selon Hall et *al.* (2010), plusieurs technologies moderne et ancienne sont souvent mobilières et pourraient être simplement déplacées dans une région. Ainsi, parfois, les produits artisanaux en sculpture sur bois étaient encore l'objet des échanges avec les céramiques locales en suivant de déplacement. Ces objets en sculpture du bois étaient fabriqués pour l'usage de meuble de la maison. Nous pensons que les échanges des produits en sculpture de bois avec certaines poteries est possible pour des raisons économiques et pour l'embellissement de la maison.

Dans un but lucratif, les aliments s'échangèrent comme marchandise dans les îles Comores et dans les régions entre les mêmes communautés, et d'autres différentes communautés. Les gens organisèrent des déplacements pour des fins commerciales. L'acheminement des biens d'un lieu à un autre se faisait à pied par l'homme dans les temps passés avant la période coloniale. Les parcours à pied prenaient une durée de minutes, des heures et mêmes des jours. Le déplacement pourrait être effectué par des hommes libres en qualité des vendeurs, acheteurs ou des esclaves pour servir leurs maîtres. C'est à Mwali et rarement à Ndzواني qu'on peut trouver l'âne *Equus africanus asinus* (figure n° 1) comme un moyen de transport. Dans le passé, la possession de l'âne est appartenue à des personnes privilégiées vis-à-vis de leurs fortunes. Avec l'évolution du temps, l'âne est devenu plus nombreux au profit de la population malgré les épidémies et les maladies qui les tuent. Certains récits<sup>9</sup> des habitants de Mwali racontent que l'âne vient de la période de sultanat. Cette période commençait dès le 15<sup>e</sup> siècle AD selon les sources historiques. L'âne peut porter un fardeau jusqu'à 100 kilogrammes. De nos jours, les cultivateurs de Mwali et certains de Djimlime (Ndzواني) utilisent l'âne pour transporter les récoltes alimentaires de champs pour les ramener à la maison et parfois des matériels de construction.

Il est beaucoup plus probable que les premiers Swahilis aient été en continuité avec des populations bantoues pratiquant l'agriculture mais dotées assez tôt d'une réelle technologie maritime (Horton et Middleton 2000). Les contacts commerciaux entre les îles Comores et le monde extérieur nécessitèrent des moyens de transport maritime ancien. Le commerce et la navigation, dans l'archipel des Comores et dans le Sud-ouest de l'Océan Indien, sont liés aux capacités des hommes à se mouvoir sur les mers selon leurs connaissances technologiques et maritimes (Liszkowski 2000). Aux Comores, le moyen de transport maritime ancien connu reste la pirogue et le boutre. Avec la taille de la pirogue nous pensons qu'elle reste seulement un outil de la pêche. Les origines sur sa construction restent toujours mal connues. Avec la grande taille de boutre, nous estimons que seul le boutre peut transporter des marchandises pour circuler entre les îles. La quantité des marchandises transportées atteignent quelques dizaines de tonnes.

Certes, avec la moins distance et les partages de mêmes frontières entre les Comores et les pays de l'Afrique de l'est et de l'Océan Indien, des échanges ont été eu lieu dans ces régions.

---

<sup>8</sup> *comm. pers.* Ibrahime et Assoumani 2013, enquête réalisée par l'auteur à Ngazidja, Ndzواني et Mwali en 2016

<sup>9</sup> Enquête réalisée par l'auteur à Mwali en 2016

Madagascar témoigne sa participation aux Comores dans les échanges commerciales depuis le 8<sup>e</sup> siècle AD si on considère la découverte de la phase Ampasimahvelona, céramique caractéristique du nord de Madagascar retrouvée aux Comores pour la première fois (Horton 2016 et al.).

Des poteries aussi d'Early Iron Working datant de la période de 3<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> siècles AD apportent des indices sur la relation entre l'Afrique orientale et les Comores depuis le 1<sup>er</sup> millénaire situant le 3<sup>e</sup> – 6<sup>e</sup> siècle AD, probablement dans les échanges commerciales. Mais de source écrite témoigne les échanges de 2<sup>e</sup> millénaire AD. Jean Ovington note en 1690 le lien étroit entre Anjouan et Pate : « Les habitants de cette île vont commercer à Patta, sur la côte orientale d'Afrique, où ils portent du riz dans des boutres ». Ainsi, du 16<sup>e</sup> au milieu de 18<sup>e</sup> siècle AD, le commerce le plus visible est celui des esclaves, dans lequel les gens de l'archipel de Lamu et des Comores sont très actifs (Vernet 2009, Vernet 2015). Le phénomène d'esclavagisme porte des apports économiques pour les marins et les Comores dans le système monde depuis le 1<sup>e</sup> millénaire AD.

Ainsi, Newitt (1983 p.149) souligne que les Comores ont développé des échanges significatifs avec l'Arabie et l'Inde. Ces échanges étaient bien sûr profitables entre les Comores et le monde extérieur. Les découvertes archéologiques des certains sites<sup>10</sup> des Comores datant à partir de 8<sup>e</sup> siècle AD permettent de connaître les marins marchands avec ses échanges qui passèrent aux Comores. On se réfère aux preuves matérielles des tessons de poteries turquoise-glazed (Sasanian-Islamique) de l'Iraq, de fragment de torpille (sasanien-islamique) de l'Iran, de Bahla ware de l'Oman. La liaison avec la mer Rouge allait cependant reprendre aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles AD sous l'impulsion de la dynastie égyptienne des Fatimides (Norel 2011). Ces derniers viennent en Afrique de l'Est et certes des Comores. Des tessons Egyptiennes des Fatimides sont trouvés aux Comores et actuellement ils sont exposés au Musée National des Comores sans mentionner leur source d'origine.

Dès le 12<sup>e</sup> siècle, le géographe arabe Al-Idrīsī décrit la circulation des navires de l'Oman dans les îles de Zabag (*ḡazā'ir al-zabaḡ*), parmi lesquelles al-Anḡuna (Ndzuwani ou Anjouan) et al-Anqaziḡa (Ngazidja) (Devic 1883). La découverte de la poterie d'Oman (14<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> siècle AD) montre aussi qu'au 17<sup>e</sup> siècle AD, les Comores jouaient un rôle d'escale et peut-être de courtage au centre des circuits d'échange des valeurs et des marchandises qui remontaient à Oman (Vernet 2002 in Blanchy 2004). Ainsi, la découverte de poterie de tradition de l'Inde porte aussi le témoignage du passé avec les relations entre les Comores et probablement de l'Inde à partir de 8<sup>e</sup> siècle AD. Cette justification est attestée par la poterie de Red Polished Ware (RPW) de l'Inde retrouvée dans le site de Membeni pour la première fois (Horton et al. 2016).

En outre, les travaux archéologiques de Chanudet (1986), Chanudet et Verin (1983) montrent que la céramique chinoise est présente parmi les tessons de poteries importées. Ces importations chinoises étaient retrouvées dans différents sites côtiers des Comores. On cite le site de Dembeni qui apporte les évidences de Green glazed stoneware jar datant de la période entre le 8<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> siècle AD provenant au sud de la Chine (Bing 2015), de underglazed brown-iron painted stoneware venant de site de Tongguan kiln dans la région de Changsha (province de Hunan) datant dès le début de 9<sup>e</sup> siècle AD retrouvé dans le site de Membeni (Horton et al. 2016), de bol sculpté de pétale de lotus à l'extérieur venant du sud de la Chine dans le site de Kiln datant à la fin de 10<sup>e</sup> siècle AD et au début de 11<sup>e</sup> siècle AD découvert dans le site de Dembeni (Bing 2015), et d'autres poteries chinoises se succédèrent aux importations des Comores jusqu'à nos jours. Ces importations nous apprennent les échanges commerciaux dès

---

<sup>10</sup> Exemple de site de Membeni

le 8<sup>e</sup> siècle AD entre les Comores et peut être de la Chine ou des étrangers marchands avec des produits chinois.

Evidemment le retour de ces marchands dans leurs régions respectives, ils apportent certainement des produits des Comores. Archéologiquement, les exportations Comoriennes durant la période précoloniale sont toutes difficiles à reconnaître. En effet, les objets d'origine définitivement Comorienne n'ont pas encore été identifiés dans les sites archéologiques en dehors des Comores. Cependant, nous voyons des signes de ces exportations dans le dossier historique. Par exemple, parmi les exportations de l'Afrique de l'est y comprises les Comores, sont le bois de mangrove, certes les esclaves (Jason et Stephanie 2015), les coquillages, les tortues (Al Mas'udi, 1861-1877), le bois de construction (bois dur et poteaux extraits de la mangrove), les carapaces de tortue en destination de Golf Persique, de l'Inde, de l'Arabie et de la Chine ( Norel 2011). Le dernier auteur avance que le commerce entre le golfe Persique et l'Afrique de l'Est était devenu régulier, voire routinier, dès les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> siècles AD.

## Conclusion

Il existait un processus économique local bénéficiaire à la société comorienne ancestrale précoloniale et à la fois un processus économique international contribuable aux échanges matériel et même alimentaire. Avec l'évidence d'un savoir-faire économique des Comores ancestral, il est injustifiable de considérer que les Comores recevaient toujours des biens de l'extérieur sans montrer aussi qu'elles produisaient des produits et échangeaient des différents produits avec l'extérieur dans le passé. On n'estime pas que toute est « colonisée ». Les importations des biens luxueux et des produits étaient les conséquences des passagers marins marchands aux Comores durant la période précoloniale.

## Référence

- Allibert, C et Vérin, P. 1996. The early pre-Islamic history of the Comores Islands: Links with Madagascar and Africa. In J. Reade (Ed.), *The Indian Ocean in antiquity* London: Kegan Paul, pp. 417– 438.
- Allibert, C. 1989. Early settlement on the Comoro Archipelago. *National Geographic Reports*, 5, pp. 392–393.
- Allibert, C., Argant, A et Argant, J. 1989. Le site de Dembeni (Mayotte, archipel des Comores), mission 1984. *Etudes Océan Indien*, 11, pp. 63–172.
- Al-Mas'udi. 1861-1877. *Kitāb murūj adh-dhahab wa ma'ādin al-jawhar*, trad. C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille. « Le livre des prairies d'or et des mines de pierres précieuses », Paris, Imprimerie nationale, vol 9 ; nouvelle édition C. Pellat, Paris, Société asiatique, 9 vol, pp. 1962-1971.
- Bing, Z. « Chinese-style ceramics in East Africa from the 9th to 16th century: A case of changing value and symbols in the multi-partner global trade », *Afriques*[En ligne], 06 | 2015, mis en ligne le 25 décembre 2015, consulté le 24 octobre 2016. URL : <http://afriques.revues.org/1836>
- Boivin, N., Crowther, A., Prendergast, M & Fuller, D.Q., 2014. *Indian Ocean food globalisation and Africa*. *African Archaeological Review*, 31: 547-581. <http://dx.doi.org/10.1007/s10437-014-9173-4>
- Boivin N., Crowther A., Helm R. & Fuller D., 2013 – *East Africa and Madagascar in the Indian Ocean World*. *Journal of World Prehistory*, 26: 213-281. <http://dx.doi.org/10.1007/s10963-013-9067-4>
- Devic, L. M. 1883. *Le pays des Zendjs (ou la côte orientale d'Afrique au Moyen Âge) d'après les écrivains arabes*, Paris, Hachette.28
- Chami, F., Ibouroi, A. T and Bourhane, A. 2009. Preliminary report of Archaeological work

- conducted on the southern Ngazija Island, In *Zanzibar and the Swahili Coast from 30,000 years ago*, ed. Felix Chami, E & D Vision publisher, Dar es Salaam, pp. 115 -128.
- Gevrey, A. 1870. *Essai sur les Comores*. Pondichery: B.A. Saligny, 307 p.
- Hall, T. D., P. Nick Kardulias and Christopher Chase-Dunn. 2010. World-Systems Analysis and Archaeology: Continuing the Dialogue, *Journal of Archaeological Research*, document en ligne, consulté le 31/5 /2014: <http://link.springer.com/article/10.1007%2Fs10814-010-9047-5/fulltext.html>, consulté le 06/02/2014
- Hoffman, E. S. 1984. Botanical remains. In Wright, H. T. (Ed.), Early seafarers of the Comoro islands: The Dembeni phase of the ninth–tenth centuries AD. *Azania: Archaeological Research in Africa*, 19, pp. 13–59.
- Horton, M., Wright, H. T., Richard, H., et al. 2016 b, 'Archaeological research at Membeni, Ngazidja, Union of the Comoros'. Unpublished report.
- Horton, M et Middleton, J. 2000. *The Swahili, The Social Landscape of a Mercantile Society*, Oxford, Blackwell, pp. 37-46
- Jason, D. H et Stephanie, W. J. 2015. « India in Africa: Trade goods and connections of the late first millennium », *Afriques* [En ligne], 06 | 2015, mis en ligne le 21 décembre 2015, consulté le 24 octobre 2016. URL : <http://afriques.revues.org/1752>
- Johnson, L. W. 1992. The plant remains. In Wright, H. T., Early Islam, oceanic trade and town development on Nzwani: The Comorian archipelago in the eleventh–fifteenth centuries. *Azania: Archaeological Research in Africa*, 27, pp. 81–128.
- Liszkowski, H. D. 2000. *Mayotte et les Comores, escales sur la route des Indes aux XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Mamoudzou, édition du Baobab, 416 p.
- Lovejoy, P. E. sd. « Les apports de l’Afrique à la science, à la technologie et au développement », *La Route de l’Esclave*, UNESCO, volume collectif
- Martin, J. 1983. *Comores: quatre îles entre pirates et planteurs*, tome 2, Harmatan, Paris, pp. 28-44.
- Newitt. 1983. The Comoro Islands in Indian Ocean Trade before the 19th Century (Les Comores et le commerce dans l’océan Indien avant le XIX<sup>e</sup> siècle), *Cahiers d’Études Africaines*, Vol. 23, Cahier 89/90, EHESS, pp. 139-165, document en ligne, consulté le 15/02/2011: <http://www.jstor.org/stable/4391844>
- Norel, P. 2011. « Les relations économiques afro-asiatiques dans l’histoire globale », *Revue Tiers Monde*, n°208, p. 27-44. DOI 10.3917/rtm.208.0027
- Ovington, J. « Description de l’île de Madagascar et de l’île d’Anjouan », *COACM*, III, p. 462.
- Redding, R. W. 1992. The vertebrate remains, In Wright, H. T., (Ed.) Early Islam, oceanic trade and town development on Nzwani: The Comorian archipelago in the eleventh–fifteenth centuries, *Azania: Archaeological Research in Africa*, 27, pp. 81–128.
- Redding, R. W., et Goodman, S. M. 1984. Reptile, bird and mammal remains. In Wright, H. T., (Ed.) Early seafarers of the Comoro Islands: The Dembeni phase of the ninth–tenth centuries AD, *Azania: Archaeological Research in Africa*, 19, pp. 13–59.
- Valamoti, S. M. 2011. Fax in Neolithic and Bronze Age Greece : Archaeobotanical Evidence Vegetation History and Archaeobotany 20, pp. 549- 60.
- Vernet, T. 2009. « Slave trade and slavery on the Swahili coast (1500-1750) », in B.A. MIRZAI, I.M. MONTANA, P. LOVEJOY (eds), *Slavery, Islam and Diaspora*, Trenton, Africa World Press, pp. 37-76.
- Vernet, T. 2015. « East African travellers and traders in the Indian ocean: Swahili ships, Swahili mobilities ca. 1500-1800 », in M. PEARSON (dir.), *Trade, Circulation and Flow in the Indian Ocean World*, New York, Palgrave-Macmillan, pp. 167-202.